

Robert Therrien  
*No Title, 1996*  
Métal, couvertures de laine, matériaux divers  
320 cm x 342,9 cm x 10,6 m  
Photo : Zindman/Fremont  
Avec l'aimable permission de Leo Castelli, New York

## Culbutes

### Œuvre d'impertinence

#### Sommaire

- 1 CULBUTES  
ŒUVRE D'IMPERTINENCE
- 2 GILBERT BOYER  
INACHEVÉE ET RIEN D'HÉROÏQUE  
LE MUSÉE ET L'ÉCOLE MONTRÉALAISE
- 3 LES EXPOSITIONS DIDACTIQUES
- 4 ACQUISITIONS RÉCENTES
- 5 AUTOUR DE LA MÉMOIRE  
ET DE L'ARCHIVE
- 6 LES AMIS DU MUSÉE  
JAZZ AU MUSÉE  
JOURNÉES DE LA CULTURE ET  
JOURNÉE DES MUSÉES MONTRÉALAIS
- 7 LE CŒUR DE MATTINGLY
- 8 ROLAND POULIN

PAR LE PARTI PRIS DE L'IMPERTINENCE, ET À CONTRE-PIED DE LA GRAVITÉ CONVENUE QUI SIED AU PASSAGE ATTENDU À UN NOUVEAU MILLÉNAIRE, L'EXPOSITION *CULBUTES* REGROUPE 25 ARTISTES DONT LES ŒUVRES POSSÈDENT UN CARACTÈRE TOUR À TOUR ABSURDE, DÉRISOIRE, IRONIQUE OU SPIRITUEL. SOUS CET ANGLE, CET ART SOUVENT INCONGRU VEUT AMENER LE VISITEUR À UNE RÉFLEXION SUR DES QUESTIONS D'ORDRE PHILOSOPHIQUE, OU ENCORE SUR QUELQUES-UNS DES ENJEUX SOCIAUX ET ESTHÉTIQUES QUI ONT COURS ACTUELLEMENT DANS NOS SOCIÉTÉS. LES ŒUVRES CHOISIES TRAITENT DE CES PROBLÉMATIQUES PARFOIS AVEC AUDACE ET, LE PLUS SOUVENT, DE MANIÈRE FORT INATTENDUE. L'EXPOSITION VEUT AINSI FAIRE LE CONSTAT DES PETITES ET GRANDES QUESTIONS QUI SONT AUJOURD'HUI À LA SOURCE DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE. TEINTÉE D'IRRÉVÉRENCE, ELLE CONJUGUE DES ATTITUDES RICHES EN PARADOXES AU REGARD DE CETTE CRÉATION.

MILLÉNAIRE  
MON ŒIL!

Réalisations multiformes s'échelonnant sur la dernière décennie, les œuvres aux fondements truffés d'insolite manifestent la capacité de l'art d'interroger ses propres limites tout en suscitant le dialogue avec le visiteur. Dans les méandres du parcours éclaté de l'exposition, *Culbutes* s'apparente à capturer un esprit, un ton, dans une volonté de secouer la morosité de cette fin de millénaire et de dévoiler des attitudes réflexives porteuses d'imaginaires insoupçonnés.

Des artistes de différentes générations se côtoient — d'Ilya Kabakov à Alain Benoit — bien que la majorité d'entre eux n'aient atteint la maîtrise de leurs moyens d'expression que depuis la fin des années 80 ou encore pendant les années 90. Ces artistes se distinguent par la particularité d'une approche impertinente qui défie les codes esthétiques issus des avant-gardes et colmate les théories postmodernistes de l'heure. Pour certains artistes, une telle démarche est inhabituelle; pour d'autres, elle est l'essence même de leur travail. Des artistes ayant produit des œuvres intégrant souvent les pratiques les plus diversifiées, et qui participent d'une intention de renouer des liens privilégiés avec le spectateur, voient ainsi leurs réalisations se confondre et se répondre dans un contexte d'exposition laissant libre cours à l'expression poétique débridée et à la déroute des sens. Ce corpus d'une quarantaine d'œuvres comprenant un programme vidéo offre au gré des stimuli de la perception un sens profond de l'humanité et une compréhension aiguë de l'art actuel. ■ PAULETTE GAGNON ET SANDRA GRANT MARCHAND

DU 18 NOVEMBRE 1999 AU 23 AVRIL 2000

# Gilbert Boyer

## Inachevée et rien d'héroïque

ARTISTE À LA FOIS DISCRET ET INTIMISTE, GILBERT BOYER SE FAIT POURTANT REMARQUER VERS LE MILIEU DES ANNÉES 80 PAR SES INTERVENTIONS DANS L'ESPACE PUBLIC. LORSQU'IL RÉALISE PAR LA SUITE *COMME UN POISSON DANS LA VILLE* (1988), IL AMORCE UNE SÉRIE DE PROJETS QUI VONT JALONNER SA PRODUCTION JUSQU'À MAINTENANT ET PRENDRE POUR SUJETS PLUS PARTICULIÈREMENT LE QUOTIDIEN ET L'ÉPHÉMÈRE. AINSI, TOUJOURS AVEC SUBTILITÉ ET UNE DIMENSION POÉTIQUE, SES INTERVENTIONS VONT CONSTITUER UNE INCURSION DU PRIVÉ DANS LE COLLECTIF EN MISANT SUR LA QUANTITÉ ET LA DISSÉMINATION DANS LES LIEUX PUBLICS.



*Inachevée et rien d'héroïque* (détail), 1999  
Photo : Richard-Max Tremblay

Avec *Inachevée et rien d'héroïque*, qui constitue sa première exposition personnelle au Musée, l'artiste privilégie comme sujet la parole dans ce qu'elle comporte de passager, de précaire ou de temporaire. S'inscrivant dans la continuité de plusieurs interventions antérieures réalisées dans l'espace public, où l'artiste magnifiait le quotidien et l'insaisissable, le projet actuel renouvelle toutefois les stratégies précédentes en occupant l'espace muséal, qui est généralement associé à la notion de pérennité. Il s'agit pour Boyer d'une stratégie qui souligne avec plus de spectaculaire ce que la parole a de fragmentaire, de fugitif, de «vivant» en construction.

Constituée d'une série de plaques de marbre et de granit gravées, qui évoquent

les pierres commémoratives, l'installation dévoile un ensemble de fragments de langage, de bribes d'écrits, de conversations, de réflexions. Cet ensemble n'offre donc aucun récit ou propos particulier mais convoque plutôt une multiplicité de voix. Selon l'artiste, ces mots pétrifiés dans la matière sont «une illustration de ce qui n'a pas encore pris forme ou qui déjà se dissout dès son apparition». *Inachevée et rien d'héroïque* a ainsi, en quelque sorte, pour thème et image les limbes de la parole, de la pensée, de l'écrit.

Par ailleurs, avec simplicité, efficacité et économie de moyens, ces paroles gravées se livrent comme autant de confidences intimes au lecteur qui s'y attarde. Quoique le plus souvent de teneur anodine et banale, ces propos suscitent pourtant les souvenirs et

interpellent l'imaginaire de chacun. Nous invitant à une certaine disponibilité, Boyer nous fait découvrir en retour au contact des mots, et des images qu'ils suggèrent, toute la poésie du quotidien à laquelle nous ne prêtons habituellement pas attention.

En plus de ses nombreuses interventions réalisées sur des sites publics tant canadiens qu'étrangers, Gilbert Boyer a tenu plusieurs expositions personnelles et a participé à des expositions collectives au Québec, ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Europe. ■

RÉAL LUSSIER

DU 23 SEPTEMBRE  
AU 7 NOVEMBRE 1999



*La Maison à vendre*  
École Saint-Jean-Baptiste-de-Lasalle

## Le Musée et l'école montréalaise

DU 9 AU 23 MAI DERNIER ÉTAIT PRÉSENTÉE AU MUSÉE L'EXPOSITION *ARRIMAGE* QUI REGROUPEAIT DES ŒUVRES DES ÉLÈVES INSCRITS AU PROGRAMME *SOUTENIR L'ÉCOLE MONTRÉALAISE*.

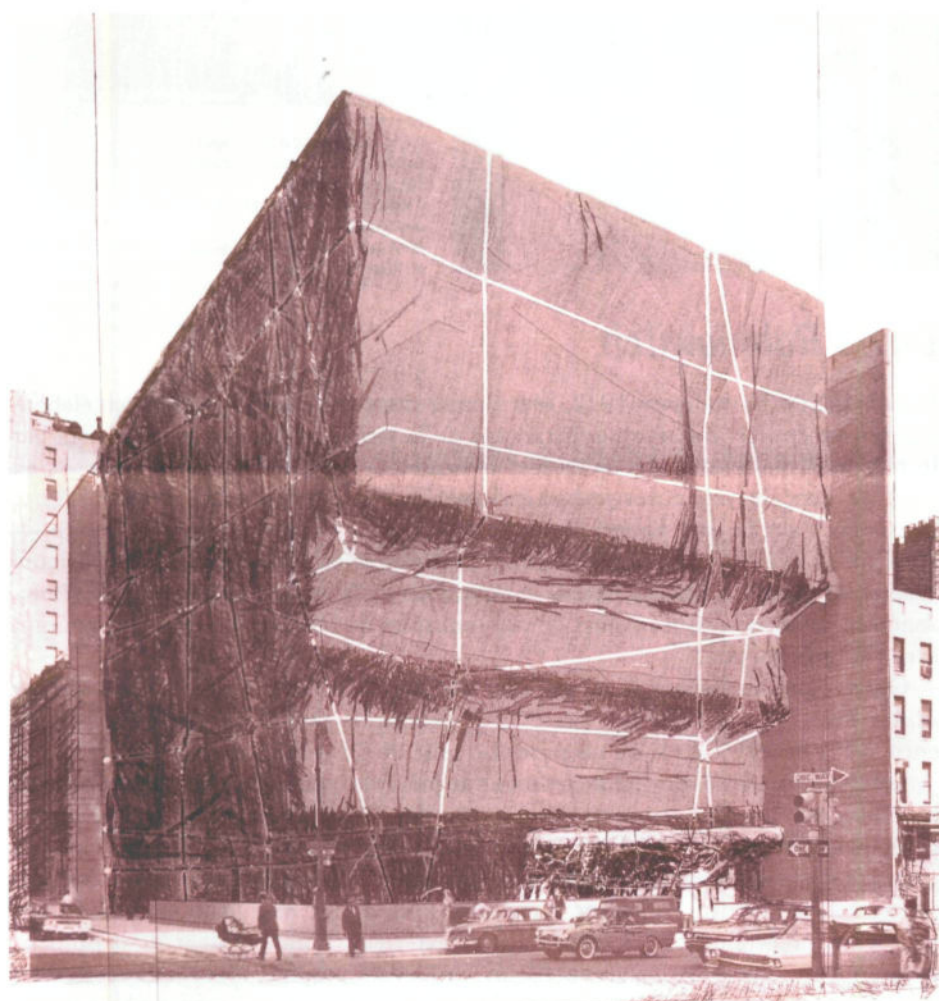
Une collaboration fructueuse entre le Musée et le ministère de l'Éducation du Québec a permis, ces trois dernières années, de réaliser une fusion d'activités scolaires et muséologiques. Il en est résulté une exposition empreinte de sensibilité et de créativité. L'exposition a été inaugurée par le ministre de l'Éducation du Québec, M. François Legault, en présence de plus de 400 «jeunes artistes».

Des œuvres choisies illustrent le calendrier scolaire 1999-2000 produit conjointement par le ministère de l'Éducation et le Musée. Les deux organismes poursuivent le projet *Soutenir l'école montréalaise* au cours de cette nouvelle année scolaire autour du thème *Art et technologie*. L'exposition qui sera présentée au Musée en mai 2000 rendra compte de la démarche artistique des élèves et des rapports qu'ils entretiennent avec l'art contemporain. ■ L. B.

# Les expositions didactiques

LES EXPOSITIONS DIDACTIQUES DE LA SÉRIE *LANGAGE PLASTIQUE* METTENT EN VALEUR LES ŒUVRES DE LA COLLECTION EN PROPOSANT AU VISITEUR UN ANGLE DE LECTURE QUI MET L'ACCENT SUR UN DES ÉLÉMENTS DU LANGAGE PLASTIQUE EN PARTICULIER : POINT, LIGNE, FORME, TEXTURE, COULEUR.

LES EXPOSITIONS DIDACTIQUES PORTANT SUR UNE THÉMATIQUE PRÉCISE S'ARRIMENT, QUANT À ELLES, À CERTAINS ÉVÉNEMENTS SOCIAUX MARQUANTS (0002 ... ET LE PASSAGE À L'AN 2000), AUX ÉVÉNEMENTS DU MUSÉE (*FLORA* ET LE COLLOQUE *ART ET JARDINS*) OU OFFRENT L'OCCASION DE REGROUPER PAR LEURS TRAITS COMMUNS CERTAINES ŒUVRES DE LA COLLECTION DU MUSÉE.



Christo  
*Whitney Museum of American Art Packed* (de l'album *Some Not Realized Projects*), 1972  
Lithographie, 84/100  
71 x 55,7 cm  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal

## *La ligne tangible ou tactile est celle que l'on peut toucher.*

Elle envahit notre quotidien : les cheveux, la tige d'une fleur, la corde, le fil à coudre, le fil du téléphone, la broche, un cintre, une antenne, une paille, les rayons d'une roue de vélo, le tuyau d'arrosage, la laisse du chien ou encore les spaghettis !

Par le biais de quelques œuvres de la Collection du Musée, nous pouvons observer l'utilisation de cet élément du langage plastique qui devient dans certaines images un élément majeur de composition.

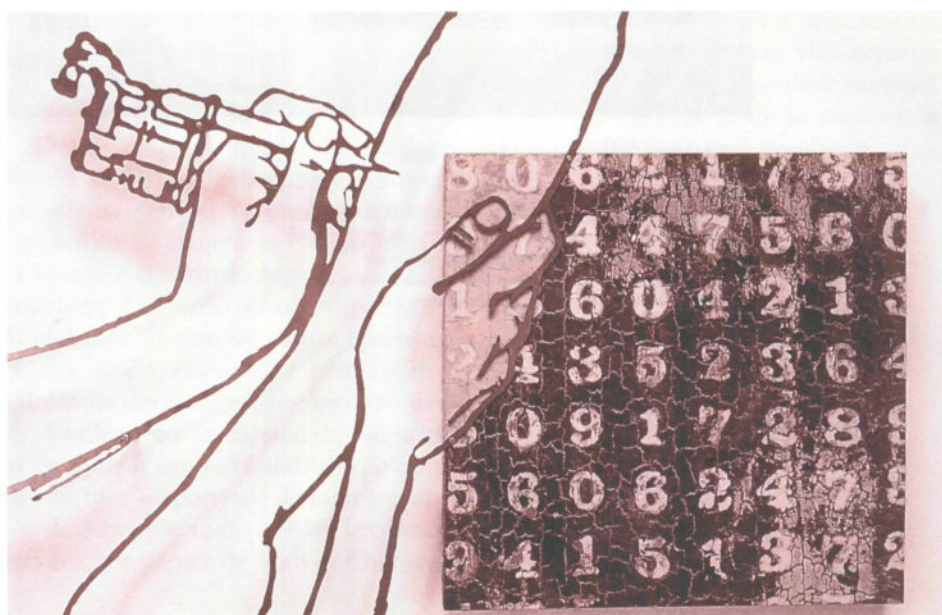
Lorsque plusieurs lignes tangibles se croisent, elles délimitent des surfaces, créent des formes ou des volumes. Enroulées sur elles-mêmes, elles deviennent spirales ou sphères. Tissées, elles deviennent trame. Nouées, elles lient et assemblent des éléments entre eux. Soudées, elles forment l'ossature d'une structure. Tendues ou contractées, elles créent des forces et des tensions. Quelle que soit la manière, notre regard s'y rattache toujours.

**LIGNE TANGIBLE  
SÉRIE LANGAGE PLASTIQUE  
DU 20 AOÛT AU 28 NOVEMBRE 1999**

## *Ils boquent nos ordis et numérisent nos vies...*

Les chiffres sont omniprésents dans notre quotidienneté contemporaine. Ils marquent le temps, calculent des montants, alignent des colonnes, mesurent des surfaces, pondèrent des indices, composent des numéros de toutes sortes, correspondent à des adresses, indiquent des degrés, établissent des statistiques, numérotent des pages, codent des produits, identifient des objets, génèrent des images et affolent des puces électroniques. Cette exposition didactique présente quelques œuvres de la Collection du Musée sélectionnées pour leurs éléments de composition chiffrés. ■ LUC GUILLEMETTE

**0002 0200 2000 0020  
DU 3 DÉCEMBRE 1999 AU 13 FÉVRIER 2000**



Micah Lexier et Regan Morris  
*Your Name Here* (détail), 1989  
Acier gravé au laser, acrylique, laque  
127 x 114,3 x 7,6 cm  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal

# Acquisitions récentes

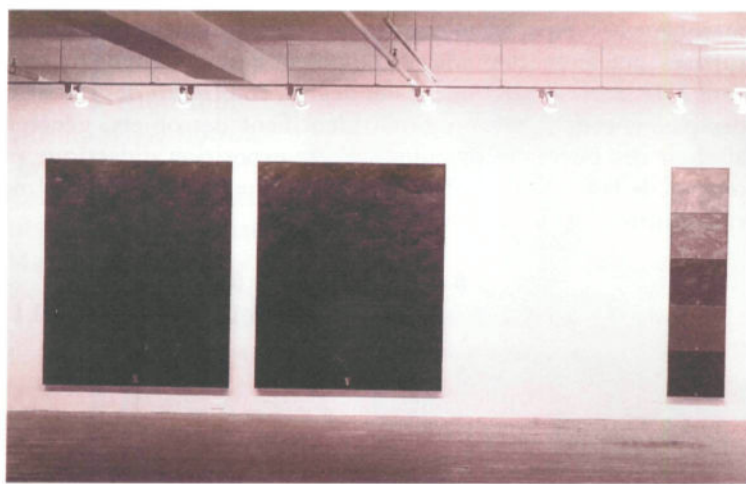


*Les Couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke, 36/100-essai, 1997-1998*  
36 tableautins et 1 livre encadré  
Tableautins : peinture vinylique et acrylique sur toile marouflée sur aggloméré de fibre de pin 380 x 66 cm (l'ensemble)  
Livre : papier manille estampé 42 x 33 cm (encadrement)  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal

## Francine Savard

Depuis le début des années 90, Francine Savard propose, sous forme de tableaux et d'installations, des travaux de peinture concis et originaux incorporant avec subtilité des références précises à la théorie et à l'histoire de la peinture, à certains textes littéraires ou encore à de hauts lieux de savoir et de culture. Seront par exemple intégrés aux arguments et au tissu de l'œuvre le plan de la ville de Rome (*Romanesque*, 1992), celui du quartier du Marais à Paris (*Promenade en 56 tableaux*, 1993), des allusions directes à l'univers des bibliothèques et aux modalités de codification des connaissances (*La Pharmacie de Platon*, 1995-1997; *De la peinture*, 1995-1996).

Dans l'ensemble pictural — un polyptyque éclaté — *Les Couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke, 36/100-essai*, l'artiste formalise, à la manière d'une monumentale échelle de couleurs, l'admiration et l'appréciation du poète allemand à l'égard de l'œuvre de Cézanne. Trente-six tableautins (l'ensemble pourrait éventuellement en compter une centaine) calibrent plastiquement et littéralement, par le recours simultané au ton sur ton et à la citation, les descriptions particulières de Rilke : «un bleu attentif», «un violet enfoui», «un gris doux et subtil»... Il se dégage paradoxalement de l'agencement ordonné de ces sobres tableaux une réelle exaltation de la couleur, une exubérance poétique contenue, maintenue à distance, dans l'opuscule éponyme encadré, fabriqué, invitation livresque à l'actualisation critique de discours esthétiques.



*La Création de l'univers (version abrégée), 1993*  
Polyptyque  
Huile sur toile  
2 éléments : 203 x 168 cm  
5 éléments : 40 x 51 cm  
Acquis avec le soutien du Conseil des Arts du Canada dans le cadre de son programme d'aide aux acquisitions  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : Jean-Jacques Ringuette



*Sans titre n° 60 (série Drawings of a Tree), 1993*  
Fusain et cire d'abeille sur papier  
152,4 x 102,9 cm  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo avec l'aimable permission de Peter Blum, New York

## David Rabinowitch

Installé à New York depuis 1972, le sculpteur canadien David Rabinowitch élabore une œuvre épurée, incisive, se distançant de la stricte esthétique minimaliste par le recours à des formes géométriques hybrides — trapézoïdes, oblongues — en rupture avec les modules volumétriques simplifiés — cube, sphère, cône. L'insistance sur la part essentielle de la vision dans l'appréciation de l'œuvre — ainsi qu'en témoigne la dénomination *Construction of Vision* associée à plusieurs ensembles — se matérialise dans la compression de la verticalité au profit de l'horizontalité, ancrant ainsi les points de vue multiples de la sculpture dans une relation avec l'échelle humaine.

Outre deux sculptures en acier, *Sans titre n° 1*, 1977, et *Conical Plane of Four Masses Round*, 1971, le Musée possède 17 dessins de David Rabinowitch, réalisés entre 1969 et 1995, ainsi qu'un portfolio relié de 36 dessins datant de 1973.

Les deux dessins *Sans titre* récemment acquis font partie de l'important ensemble *Drawings of a Tree* entrepris par l'artiste dès 1972. Évoluant au fil des ans — principalement de 1972 à 1982, puis à partir de 1994 — et en parallèle avec la pratique sculpturale, ces dessins ne sont cependant pas des préludes ou des compléments à la sculpture; ils visent à traduire l'essence et le dynamisme de l'arbre plutôt qu'à reproduire fidèlement l'aspect extérieur. Différemment de l'approche graphique minimale de travaux antérieurs, ces dessins proposent les traces expressives de structures linéaires vivantes, se déployant avec force dans l'espace physique de l'univers et celui mental de l'imaginaire.

## Charles Gagnon

Qu'elle s'exprime par la peinture, la photographie ou le film, et ce, depuis quatre décennies, la quête esthétique de Charles Gagnon se fonde avant toute chose sur la réalité. S'attardant tour à tour aux notions de paysage, de boîte-vitrine, de cadrage, de fenêtre et d'écran, l'œuvre découpe une vision généreuse et élargie de l'appréhension de l'espace. «Il m'est aussi apparu évident que ce qui se passait à l'extérieur de l'écran était, d'une certaine façon, aussi important que ce qui se passait sur l'écran», dira-t-il d'ailleurs. L'œuvre de Charles Gagnon est représenté au sein de nos collections par un ensemble de 19 travaux réalisés entre 1958-1959 et 1993.

Le polyptyque *La Création de l'univers (version abrégée)*, 1993, est une œuvre achevée explorant les spécificités contrastées de la monochromie et de la polychromie, la puissance du geste et les mérites englobants des codes alphabétique et numérique. L'espace proprement pictural interpelle l'espace qui l'accueille, celui de la cimaise, blanc interstitiel permettant de calibrer les nuances de couleurs subtilement rompues. Juxtaposées à la verticale (pour les 5 petits éléments, 1 à 5) ou côte à côte (pour les 2 grands éléments, X et Y), les plages colorées évoquent tour à tour des visions d'espace et de paysage, le déroulement du temps dans l'espace et l'appréhension de l'espace en séquences, ruptures et cadences. L'ensemble propose ainsi une résolution convaincante des principales préoccupations de l'artiste au regard de la spécificité de l'espace pictural, d'une relative profondeur de champ et des qualités mêmes de la surface peinte. Inscrit en filigrane et matrice même de l'œuvre, le temps se formaliserait dans la succession suggérée des sept éléments du tableau — possible métaphore des sept jours de la Création. ■ JOSÉE BÉLISLE

# Autour de la mémoire, et de l'archive



Thomas Corriveau  
Documents du film *Kidnappé* (détail), 1984-1988  
Dessin, peinture, photographie, collage sur papier  
Don de l'artiste  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal

COMPTANT MAINTENANT PRÈS DE 6 000 ŒUVRES, LES COLLECTIONS DU MUSÉE CONSTITUENT VRAISEMBLABLEMENT DE MONUMENTALES ARCHIVES FORMELLES DE LA PENSÉE CONTEMPORAINE. LIEU BIPOLAIRE INVESTI DE MÉMOIRES MULTIPLES, LE MUSÉE DONNE À VOIR DANS SES ESPACES PUBLICS — LES SALLES, LE JARDIN ET LES AIRES DE CIRCULATION — UN CERTAIN NOMBRE D'ŒUVRES CHOISIES EN FONCTION DE LECTURES DIVERSIFIÉES : CHRONOLOGIQUE, HISTORIQUE, THÉMATIQUE OU MONOGRAPHIQUE. IL RÉUNIT CEPENDANT, À L'ABRI DE LA MAJORITÉ DES REGARDS, LA PART LA PLUS SUBSTANTIELLE DE SES COLLECTIONS AU SEIN DE RÉSERVES ET DE CABINETS ORGANISÉS EN UNE SUCCESSION PRATIQUE D'ESPACES PRIVÉS, DESTINÉS À L'ENTREPOSAGE ET À LA CONSERVATION DES ŒUVRES. LEUR ÉTUDE ET LEUR MÉTICULEUSE, VOIRE RASSURANTE CLASSIFICATION PRÉSUPPOSENT UNE DOCUMENTATION EXHAUSTIVE COLLIGEANT L'ÉCRIT, LE VISUEL ET, D'ORES ET DÉJÀ, L'ÉLECTRONIQUE.



Christian Boltanski  
*Les Archives du Musée d'art contemporain de Montréal*, 1992  
Étagères métalliques, 336 boîtes de carton,  
336 étiquettes, 16 lampes électriques,  
196 épreuves photographiques  
132 x 380 cm (surface)  
Collection : Musée d'art contemporain de Montréal  
Photo : Louis Lussier

Cette exposition de la collection permanente propose une dizaine d'œuvres d'autant d'artistes qui ont su explorer librement les notions de mémoire — dans ce qu'elle comporte d'impressions tour à tour durables, fugaces et intangibles —, d'histoire — dans ce qu'elle retient et véhicule d'information factuelle — et d'archivage — dans ce qu'il implique simultanément de finitude et de pérennité. Pour nombre d'artistes contemporains, il importe ainsi de contrer les oublis et les désaveux commodes de l'histoire immédiate et unidimensionnelle, en mettant en lumière certains des mécanismes et des stratégies qui permettent de cristalliser, dans l'imaginaire et l'objet, des gestes, des situations et des souvenirs chargés, à des degrés divers, de sens et de significations.

*Les Archives du Musée d'art contemporain de Montréal*, réalisées en 1992 par Christian Boltanski à l'occasion de l'exposition inaugurale *Pour la suite du monde*, font coexister d'emblée mémoire identitaire et mémoire sociétale dans cet alignement étagé de boîtes de cartons étiquetées contenant des objets personnels ayant appartenu aux ouvriers qui ont construit le Musée. Mise en abyme littérale du traitement typique des fonds d'archives, le dispositif interpelle directement les fonctions muséales de collection, de conservation et de diffusion. L'ossature transparente du cabinet de photographies *Églogue ou Filling the Landscape*, 1994, d'Angela Grauerholz, supporte une collection personnelle de paysages rassemblés et dissimulés, suivant une logique poétique, dans des boîtiers opaques (ne pouvant être consultés, musée oblige, que sous stricte surveillance). À l'opposé, le classeur d'acier *Classifié*, 1993, de Claude Hamelin, dévoile sans restrictions, mais sous verre, des piles de papier blanc, vierge, dont l'intégrité est pourtant menacée par l'insertion de feuilles de plomb, ce matériau toxique associé à la perte de mémoire. Ces trois œuvres enchâssent l'absence, la présence et la prégnance à l'intérieur de scénographies et de procédés muséographiques subtilement reconstitués.

Depuis près de quatre décennies, Bernd et Hilla Becher documentent laborieusement et systématiquement l'évolution de structures industrielles à la manière d'anthropologues culturels soucieux d'enregistrer objectivement la réalité. L'édition des douze épreuves *Walls and Conduits*, 1964-1990, rassemble des images photographiques de détails précis de tuyaux, de conduits et de murs d'usine, véritable typologie de vestiges — portions de monuments — de l'époque industrielle. Les deux travaux sur papier de Melvin Charney,

*Parable No. 9 Series : So Be It... Factories Are Closing, Museums Are Opening, But All the Nudes Have Descended the Stairs*, 1992, et *Parable Series... Clenched Fists, Greased Palms*, 1994, exposent, à travers la superposition des moyens plastiques, l'accumulation de références architecturales, historiques et sociales fusionnées en d'efficaces métaphores visuelles et textuelles. Arnaud Maggs fige à cent reprises dans le temps l'image photographique clinique et sans repentir de la figure iconique de l'art contemporain avec *Joseph Beuys : 100 Frontal Views, Düsseldorf, 21.10.80*, 1980. La répétition quasi anthropométrique de cette représentation connotée ne mène pas à la surcharge symbolique, mais plutôt à l'affirmation de possibilités mnémoniques.

Dans *Simulation indéfinie, dynamo - 3*, 1993, Raymond Lavoie a également recours au procédé de sérialité : douze pages couvertures de magazines sont recouvertes d'une couleur à la fois opaque et translucide agissant comme cache et révélateur d'un univers quotidien (décor, mœurs et coutumes) médiatisé. Ce qui s'efface devant la peinture est aussi ce qui la définit : la qualité de geste et de surface, le sujet et le processus. Différemment, mais tout autant que le musée-dépôt et la bibliothèque-archives, l'atelier de l'artiste, dans ce qu'il suppose de foisonnement indiciel, d'excès et de débordements de matières (et de matériaux), incarne le lieu de mémoires et d'archives explicites. Les quelques milliers d'images fabriquées ayant servi à la réalisation du film *Kidnappé*, 1984-1988, de Thomas Corriveau incarnent la réflexion sur la vérité de l'image et la structure du récit, sur les rapports complexes et non exclusifs qu'entretiennent la peinture et la narration. Avec *Les Couleurs de Cézanne dans les mots de Rilke 36/100-essai*, 1997-1998, Francine Savard convoque enfin la prose poétique et la référence esthétique de deux maîtres de la culture occidentale disparus au début de ce siècle, aux fins d'une démonstration désarmante, intemporelle et pourtant très actuelle de la rémanence et du pouvoir expressif conjugué du mot et de la couleur. ■

JOSÉE BÉLISLE

DU 14 DÉCEMBRE 1999  
AU 26 MARS 2000

# Les Amis du Musée

## Bal monstre

Depuis juin déjà, l'équipe du Bal Monstre s'affaire à la préparation de sa sixième édition. Présidé par Stéphane Brisebois, le comité organisateur est composé de Jean-François Germain, Louise Lefebvre, Mélanie Marsolais, Karen McAuley, Hubert Sibre et Laurent Terrasse.

L'an dernier, plus de 600 personnes ont participé au Bal, et on s'attend à en recevoir plus de 800 cette année. L'événement aura lieu le samedi 30 octobre à partir de 21 h 30, et le prix du billet est de 45 \$. Réservations : (514) 847-6271



Denis D'Etcheverry  
Photo : Suzanne Langevin

## Assemblée annuelle

Le 21 juin dernier, les Amis du Musée tenaient leur assemblée générale annuelle. Les membres du conseil d'administration 1999-2000 sont : Jean Saucier, président, Sylvie Boivin, vice-présidente événements, Marie-Claude Desjardins, vice-présidente membership, Hubert Sibre, trésorier et secrétaire, Manon Blanchette, Stéphane É. Brisebois, Ghitta Caiserman-Roth, Denis D'Etcheverry, François Dell'Aniello, François M. Desjardins, Mélanie Kau, Josée Lacoste, Francine Léger, Carolina Richer La Flèche

Nous désirons remercier les membres sortants : Claire Beaulieu, David Heurtel et Martha Tapiero-Lawee ainsi que notre président sortant, Denis D'Etcheverry, qui a terminé son mandat de deux ans mais demeure avec nous au conseil. Il présidera le comité du Bal. ■ A. L.

## Merci

### aux bénévoles

Tout au long de l'année, nos bénévoles s'activent sans relâche, discrètement, toujours avec le sourire. Que ce soit à la Médiathèque, au vestiaire ou aux événements, ils rendent de précieux services.

À tous nos bénévoles, nous adressons un grand merci.

Pierre Alvarez, Andrée Beaudin-Lecours, Pierrette Bédard, Rolande Bédard, Rose Bédard, Nicolas Berne, Geneviève Bolduc, Fanny de Bonnet, Mélanie Boucher, Nathalie Boudreau, Lise Blouin-Ricard, Marthe Choquette, Colombe Caron, Thérèse Caron, Thérèse Day, Arceli Da Anda, Liliane de Noni, Claire Descôteaux, Lise Desjardins, Édith de Villers, Françoise Dionne, Antoinette Dozois, Rachel Dufour, Thérèse Éthier, Farah Étienne, Marguerite Fillion Tessier, Chantal Fortier, Karine Fortin, Yannick Groulx, Line Guimont, Françoise Habibi, Marie Héroux, Thérèse Houle, Marion Laberge, Robert Lalonde, Nicole Landreville, Réjeanne Lapierre, Jean Lapointe, René Lefebvre, André Lemire, Philippe Letendre, Laurence Mc-Way, Michel Mercé, Denise Montminy, Caroline Morin, Yves Morissette, Mariane Moussaly, Jeannine Nagy, Monique Normandin, Alain Novel, Hélène Pagette, Yolande Pellas, Marie-T. Pettigrew, Jessica Rivera, Mathieu Roy, Ginette Sauvage, Béatrice Schrenzel, Carmen Selanu, Hélène Simard, Maude Smith, Andrée Surprenant, Louise Trommer, Nadia Vella, Marthe Verrault, Puikéi Yeung et Olga Zozoula.



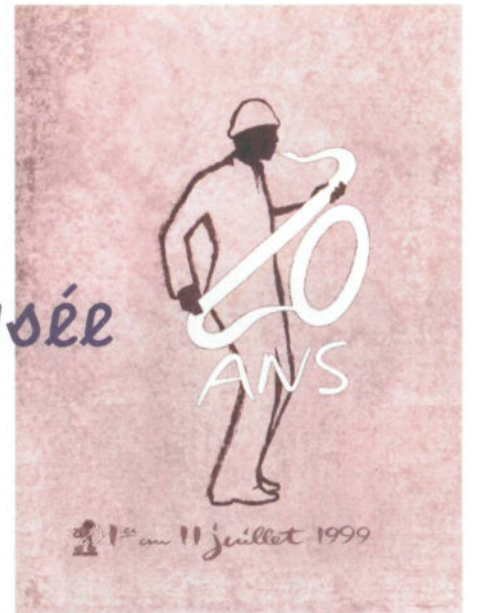
Angéline Guimont  
Photo : Serge Collin

## Bon anniversaire !

Le plus beau sourire du vestiaire du Musée est sans conteste celui d'Angéline Guimont qui a fêté ses 80 ans en juin dernier. Angéline est bénévole au vestiaire depuis cinq ans. Elle est aussi de toutes les activités spéciales.

Cécile de Girardi, la doyenne de nos Amis, a fêté ses 99 ans le 22 septembre dernier. Bon anniversaire de la part de tous les Amis!

## Jazz au Musée



Depuis plusieurs années maintenant, le Musée accueille des concerts de jazz contemporain pendant le Festival international de jazz de Montréal. Du 1<sup>er</sup> au 11 juillet dernier, le Festival fêtait son 20<sup>e</sup> anniversaire, un événement qu'il fallait célébrer en poussant plus loin cette collaboration. Le Musée a ainsi présenté deux expositions. La première s'est tenue dans la salle Beverley Webster-Rolph. Intitulée *20 ans d'affiches de jazz à Montréal*, elle présentait une rétrospective des affiches du Festival depuis sa création, et ajoutait au cachet de la salle transformée pour l'occasion en café-concert. Dans les escaliers conduisant à la salle et dans une partie du hall, on pouvait par ailleurs admirer des œuvres de la collection du Festival, essentiellement des sérigraphies, mais aussi quelques œuvres originales de Pierre-Léon Tétreault, Miyuki Tanobe, Jean-Paul Riopelle, Frédéric Back, Miles Davis... Ces expositions gratuites ont attiré un public nombreux et ont convaincu certains curieux d'acheter un billet pour avoir accès aux autres expositions! ■ L. O.

## Journées de la culture et Journée des musées montréalais

LORS DE LA 3<sup>e</sup> ÉDITION DES JOURNÉES DE LA CULTURE, SOIT LES 24 ET 26 SEPTEMBRE DERNIER, LES VISITEURS SE SONT LITTÉRALEMENT EMBALLÉS AU MUSÉE! EN GUISE DE CLIN D'ŒIL, LES PARTICIPANTS À L'ATELIER *C'EST EMBALLANT* ONT PU S'INSPIRER DES ŒUVRES DE CHRISTO PRÉSENTÉES DANS L'EXPOSITION *LIGNE TANGIBLE*. SOULIGNONS QUE LE 24 SEPTEMBRE ÉTAIT RÉSERVÉ AUX GROUPES SCOLAIRES, ET CE, EN COLLABORATION AVEC LA PLACE DES ARTS, LE MONUMENT NATIONAL ET LE THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE.

Plus tôt en saison, soit le 30 mai dernier, lors de la 13<sup>e</sup> édition de la Journée des musées montréalais American Express, le Musée accueillait près de 4 000 visiteurs dans un véritable esprit de fête. Au programme dans le cadre de ce dimanche bien spécial : des visites de l'exposition *Délics. Art et société. Le Québec des années 60 et 70*, présentée par Benson & Hedges, exposition vedette inaugurant la saison estivale; puis des ateliers de création fort appréciés par les participants qui déambulaient au sortir du Musée avec des chapeaux très réussis, plutôt remarquables parmi les 23 autres musées participants. Rappelons que la Journée des musées montréalais American Express, organisée par la Société des directeurs des musées montréalais, constitue un événement de foule annuel! La 14<sup>e</sup> édition de cette Journée aura lieu le dimanche 28 mai 2000. ■ C. G.

# Le Cœur de Mattingly

Une pièce de Rober Racine  
créée au Musée d'art contemporain de Montréal

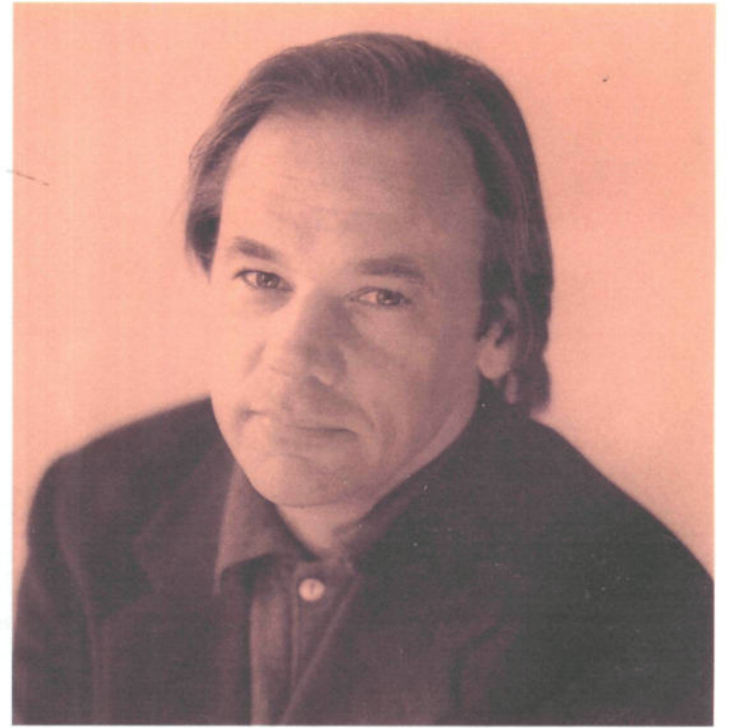


Photo : Josée Lambert

LE CŒUR DE MATTINGLY, C'EST L'HISTOIRE D'UN HOMME QUI «COLLECTIONNE LES COLLECTIONNEURS, LES HOMMES ET LES FEMMES. IL ACQUIERT CEUX ET CELLES QUI ONT POSSÉDÉ, CONTEMPLÉ, VÉCU, INCARNÉ LES CHEFS-D'ŒUVRE, LES PHÉNOMÈNES NATURELS, LES ÉVÈNEMENTS EXTRAORDINAIRES, UNIQUES... CE QUI L'INTÉRESSE CE NE SONT PAS LES ŒUVRES, MAIS LES REGARDS QUI SE SONT POSÉS SUR CES ŒUVRES. LA PIÈCE MAÎTRESSE D'OXYMORON EST GABRIELLA, LA PLUS GRANDE INTERPRÈTE DES MADRIGAUX DE DON CARLO GESUALDO, PRINCE ET COMPOSITEUR ITALIEN DU XVIIÈ SIÈCLE. »

*Le Cœur de Mattingly* est une pièce en un acte pour deux personnages : un homme et une femme. Rober Racine a écrit la pièce pour les comédiens Isabelle Moreau et Ronald Houle. La pièce de Rober Racine sera créée par la Compagnie Théâtre Acte 3, dans une mise en scène de Guy Lapierre, assisté de Jean-Maurice Gélinas.

*Le Cœur de Mattingly* sera présenté en première à la salle Beverley Webster-Rolph du Musée d'art contemporain de Montréal, au début de l'an 2000.

extrait :

OXYMORON (*Il ne la regarde pas.*) — Je n'ai pas à vous nommer puisque vous êtes à moi. Vous appeler par un prénom signifierait que vous avez une identité. Mais vous n'en avez plus ma belle chérie. Vous m'appartenez.

(*Un temps.*)

GABRIELLA — Que faites-vous?

OXYMORON — Je détends la Terre. Cette pauvre petite est tellement tendue qu'elle craque de partout. Elle a besoin de rêver. (*Un temps.*)

Je lui injecte un peu de *garnopol*.

GABRIELLA — Du quoi?

OXYMORON — Du *garnopol*. C'est un frisson liquide. Le nom d'une nouvelle drogue. Ça s'injecte sous le menton. Ça monte directement au cerveau. C'est fantastique pendant 10 minutes. Ensuite vous mourez foudroyé. On croit à une hémorragie cérébrale.

GABRIELLA — Pourquoi avez-vous mis ce cœur en moi ?

Ce cœur c'est la doublure d'une âme.

Ma suite.

OXYMORON — Je vous ai déjà répondu. (*Un temps.*) Vous êtes un lampion, ma chérie. Le cœur de Mattingly est une petite flamme qui vacille en vous.

GABRIELLA — Greffer une flamme ce n'est pas greffer la vie. C'est déplacer un tourment. Ce cœur n'est pas le mien. Cette vie n'est pas la mienne. À tous les soirs, lorsque je me couche, je crains un arrêt.

(*Un temps.*)

Un cœur peut-il oublier celui qu'il a fait vivre?

Peut-il s'adapter réellement à cette nouvelle vie?

Le cœur d'un meurtrier dans le corps d'une femme...

Comment avez-vous pu...

OXYMORON — De toute façon vous étiez une meurtrière. Attendre un donneur, c'est espérer la mort de quelqu'un. Ne faites pas l'hypocrite. Tous les greffés souhaitent la mort d'un éventuel donneur. Ce désir est tellement égoïste que vous souhaitez que cette mort vous convienne, qu'elle soit à votre mesure. À la mesure de votre faiblesse.

(*Un temps.*)

Vous ne méritiez pas autre chose qu'un cœur de meurtrier puisque vous êtes une meurtrière.

GABRIELLA — Vous ne comprenez rien! Attendre ainsi c'est vivre une situation intenable. Personne ne souhaite la mort de personne. Mais nous, nous, il faut qu'une personne décède pour espérer vivre. C'est une situation inexprimable que d'attendre la mort d'un être pour espérer avoir une seconde chance de vie. Je ne sais comment vous dire...

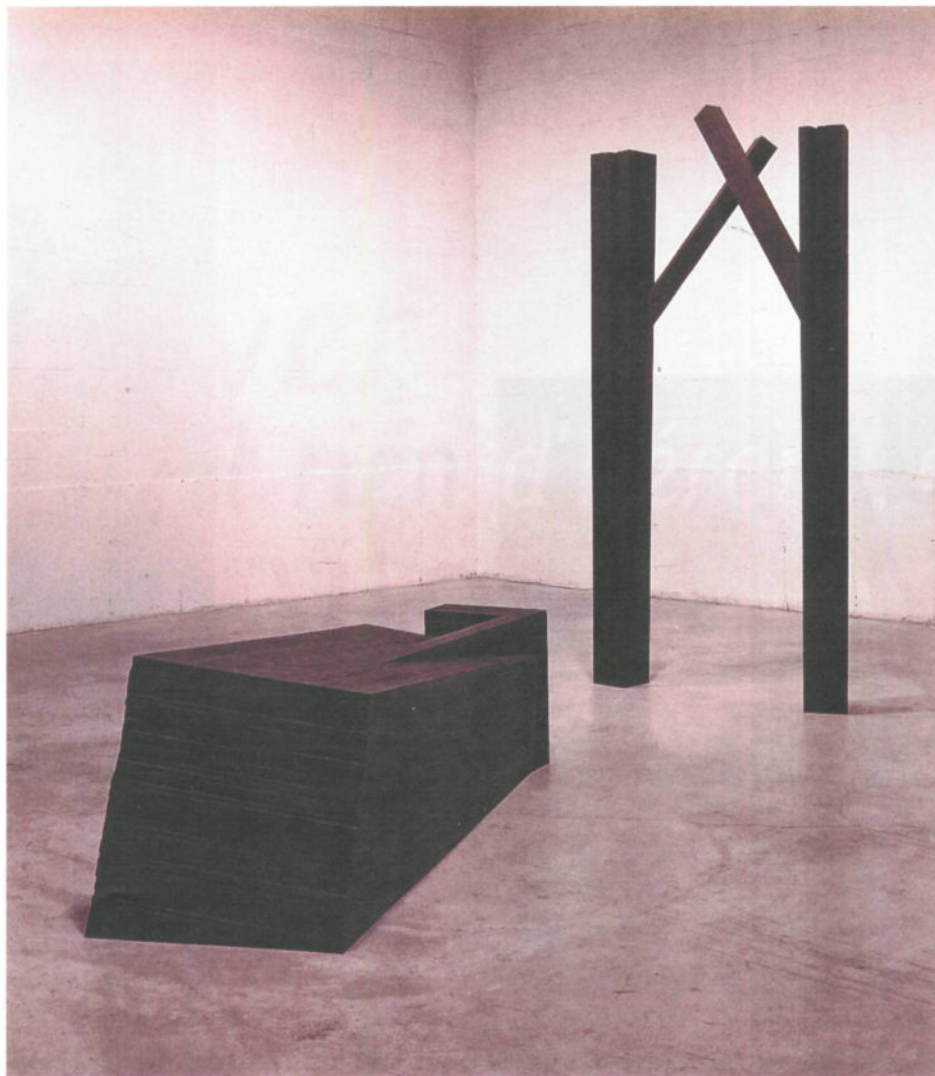
OXYMORON — Si vous ne savez pas, taisez-vous. Mattingly a tué puis s'est fait tuer. À la suite de quoi vous avez reçu son cœur. C'est tout.

(*Un temps.*)

Les meurtriers sont capables d'amour et d'éclat vous savez. Tuer, c'est juste un moment d'inattention. C'est tout.

© Les Éditions du Boréal 1999.

# Roland Poulin



*Arbres du soir (à la mémoire de Jean Papineau), 1998-1999*  
Bois polychrome  
320 x 153 x 455 cm  
Collection de l'artiste  
Photo : Richard-Max Tremblay

DEPUIS 30 ANS, ROLAND POULIN EXPLORE LES LIEUX SENSIBLEMENT CHARGÉS DE LA FORME SITUÉE, VOIR DÉPLACÉE, DANS L'ESPACE. VOLONTIERS RÉDUITE, SOUVENT MINIMALE, TOUJOURS COMPLEXE, CETTE DERNIÈRE PARAÎTRA TOUR À TOUR LUMINEUSE, IMMATÉRIELLE, TRANSPARENTE, MODULAIRE, DENSE ET COMPACTE, PLUTÔT OPAQUE ET PRESQUE MONOLITHIQUE. TANTÔT CONTREDITS, TANTÔT CONFIRMÉS, LES VOLUMES ENTRETIENDRONT DES RAPPORTS ENTENDUS AVEC LE VIDE, INTERSTITIEL ET ENVELOPPANT, TISSU PREMIER DE L'ESPACE SCULPTURAL. OUTRE L'ATTENTION EXTRÊME PORTÉE AUX MATÉRIAUX — NOTAMMENT LE CIMENT (1974-1984) ET LE BOIS (DEPUIS 1985) — ET À LEURS PROPRIÉTÉS RESPECTIVES, S'IMPOSE AVANT TOUTE CHOSE UNE DIMENSION TEMPORELLE, IMMANENTE, INDUISANT CHEZ LE REGARDÉUR UNE PÉRIODE D'APPRÉHENSION PROLONGÉE ET, ULTIMEMENT, L'EXPÉRIENCE DE LA CONTEMPLATION.

L'exposition *Roland Poulin* s'inscrit dans le cadre des expositions monographiques que le Musée organise principalement à partir de ses collections. Le Musée possède ainsi sept sculptures (1978-1998), un relief (1990), 21 dessins (1974-1999) et deux estampes (1976-1996) de Poulin. Réunissant pour cette présentation, six sculptures et trois dessins réalisés au cours des dix dernières années et comprenant deux sculptures nouvelles, inédites, *Arbres du soir (à la mémoire de Jean Papineau)*, 1998-1999, et *Le Dernier Jardin*, 1999, l'exposition met en évidence l'émergence et la persistance de formes archétypales ancrées dans la mouvance de la psyché et de l'inconscient et évoquant le cycle de la vie et le passage de la vie à la mort.

Absorbant et dégageant à la fois certaines potentialités commémoratives et monumentales historiquement associées à la sculpture, les œuvres s'avèrent de véritables creusets de dualités signifiantes : préséance de l'horizontalité sur la verticalité, l'élévation formelle et l'attraction de la gravité, la densité de la matière stratifiée et l'attrait du vide, l'abstraction et la figuration, le sacré et le profane, la finitude et la pérennité, la mortalité et la spiritualité.

D'une profondeur exceptionnelle, la qualité des surfaces réside dans une sombre polychromie vibrant aux «couleurs de la nuit» (Novalis), regorgeant d'allusions à la terre, au végétal et à la mer (le vert), au feu, au sang et à l'amour (le rouge). Empruntant à l'architecture et à la plastique funéraires immémoriales, aux calvaires traditionnels et aux croix de chemin, les fabrications schématisées et dépouillées de tombes et de caveaux, de croix, d'arbres, de murs, d'arches, d'ogives et de vaisseaux se dressent stoïquement dans l'espace ou sont partiellement ensevelis dans un sol qui oscille et se dérobo, rappels inéluctables et troublants de la précarité de l'existence et de la fonction symbolique du geste artistique. L'espace sculptural créé par Roland Poulin devient aussi lieu de mémoire et de rituel. «*L'esquif étroit nous fait un prompt voyage / Pour aborder bientôt au céleste rivage*».

■ JOSÉE BÉLISLE

1. Novalis, *Hymnes à la nuit*, nrf Poésie/Gallimard, Paris 1996, p. 139.

DU 5 NOVEMBRE 1999 AU 26 MARS 2000

*Le Journal du Musée d'art contemporain de Montréal* est publié trois fois par année par la Direction de l'éducation et de la documentation. • Directrice : Lucette Bouchard • Editrice déléguée : Chantal Charbonneau • Ont collaboré à ce numéro : Josée Bélisle, Paulette Gagnon, Sandra Grant Marchand, Luc Guillemette, Réal Lussier, Lucette Bouchard, Claude Guérin, Ludovic Oudot, André Lussier • Révision : Paul Paiement • Lecture d'épreuves : Olivier Reguin • Conception graphique : Épicentre • Impression : Quebecor Graphique-Couleur • ISSN 1180-128X • Dépôts légaux : Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada, 1999 • La reproduction, même partielle, d'un article du *Journal* doit être soumise à l'autorisation de la Direction de l'éducation et de la documentation du Musée d'art contemporain de Montréal. • Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et bénéficie de la participation financière du ministère du Patrimoine canadien et du Conseil des Arts du Canada. • Directeur du Musée : Marcel Brisebois • Membres du conseil d'administration du Musée : Pierre Bourgie, président, Charles S. N. Parent, vice-président, Rosaire Archambault, trésorier, Ann Birks, Marc DeSerres, Serge Guérin, Francine Léger, Niky Papachristidis, Martha Tapiero-Lawee. Membres honoraires : Sam Abramovitch, Léon Courville, Jean-Claude Cyr, Denis D'Ercheverry, Stephen A. Jarislowsky, J. Robert Ouimet, Monique Parent • Membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Musée : Jean Saucier, président, Sylvie Boivin, vice-présidente événements, Marie-Claude Desjardins, vice-présidente membership, Hubert Sibre, trésorier et secrétaire, Manon Blanchette, Stéphane É. Brisebois, Ghirra Caserman-Roth, Denis D'Ercheverry, François Dell'Amello, François M. Desjardins, Mélanie Kau, José Lacoste, Francine Léger, Carolina Richer La Flèche • Directeur des Amis du Musée : André Lussier • Le Musée d'art contemporain de Montréal a pour fonction de faire connaître, de promouvoir et de conserver l'art québécois contemporain et d'assurer une présence de l'art contemporain international par des acquisitions, des expositions et d'autres activités d'animation. (*Le site les musées nationaux*, 09, 24)

Musée d'art contemporain de Montréal - 185, rue Sainte-Catherine Ouest, Montréal (Québec) H2X 3X5 - Tél. : (514) 847-6226  
Site Web de la Médiathèque : <http://Media.MACM.qc.ca>